

L'Echo ^{des} Rhinos

Belgique - Belgïe
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agréation : P401200

Numéro 67
Juin-Juillet 2011

Périodique Bimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

La feuille de contact Plecotus

S O M M A I R E

<i>Editorial</i>	1
A la découverte des chiroptérologues	
<i>Dossier</i>	2-6
Elevage agricole et chauves-souris : quelques gestes simples pour un respect mutuel	
<i>PlecobruX</i>	7-10
La pipistrelle pygmée en région de Bruxelles Capitale	
<i>Sensibilisation</i>	11-12
Quand les enfants rencontrent les chauves-souris...	
<i>Protection</i>	13-14
Comment transformer un pont en refuge à chauves-souris ?	
<i>SOS Chauves-souris</i>	14
Découverte d'une colonie d'été de Grands Rhinolophes	
<i>Plecotus info</i>	15
WANTED ! Colonie de chauves-souris Rage, la surveillance continue	
<i>Agenda</i>	16



Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen
Rue Nanon 98 | 5000 Namur
Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721
E-mail : plecotus@natagora.be

 dito

A la découverte des chiroptérologues

par Benjamin Legrain



Chiropt rologue, rhinolophe, patagium. Ma première réaction a été de penser au nombre de points que ces mots me rapporteraient au Scrabble. A chaque domaine ses illuminés, ai-je pensé, je chercherai les définitions au Robert un dimanche pluvieux.

Puis, je tombe sur une offre : on recherche un coordinateur pour la Nuit des Chauves-souris. Je feuillette une encyclopédie sur les chiroptères et, la soirée avançant, je suis en train de dévorer avidement les 400 pages de l'ouvrage ! Waw ! Voilà un mammi-f re qui s'est fait une place unique dans l'histoire de l'évolution. Autour de moi, les poncifs tombent. A "suceur de sang", je réplique " cholocation"; à "vecteur de la rage", je rétorque "goinfre d'insectes". Je me surprends à observer d'un  il attentif les pipistrelles du jardin, me disant toujours qu'ils ne doivent pas être nombreux à en faire leur spécialité.

Entre-temps, je commence à coordonner la NEC. Et là, c'est le choc ! Je découvre d'abord les noctambules de Plecotus et leurs drôles de machines. Des dizaines de passionnés qui parcourent les points d'eau, bat-detecteurs et GPS à la main, pour recenser ces petites bêtes auxquelles je commence à m'attacher.

Arrivent ensuite les premiers contacts avec les organisateurs de la NEC. Les réponses affluent : tout le monde veut en être. Les PCDN, les communes, les contrats de rivières, les régionales de

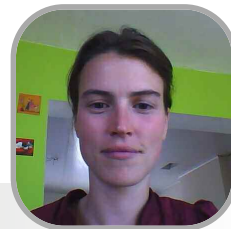
tout ce que la Wallonie compte d'associations naturalistes... Ont-ils tous lu cette passionnante encyclopédie ? H  non, il semble que ce soit moi qui aie raté un épisode.

Depuis que je suis tombé dedans, je remarque qu'ils sont partout, ces fameux chiroptérologues (23 points, au Scrabble, sans mot compte double !). Il y a bien sûr les peintures, qui emploient un Pettersson D-1000 aussi facilement qu'une agrafeuse et vous expliquent l'effet Doppler sans b gayer. Il y a ensuite les guides passionnés qui vous entraînent des combles de châteaux aux grottes calcaires en discutant autour d'un apéro., qui vous prennent par la main à la nuit tombée pour partager l'intimité des mammifères volants, qui expliquent et font taire les superstitions.

Enfin, il y a tous les autres, portés par les précédents. Ces milliers de personnes qui découvrent les activités de Plecotus. Le temps d'une nuit au clair de lune, ils apprennent à apprécier les chauves-souris et laissent ensuite sur pied un vieil arbre, dans l'espoir secret de voir s'y installer une colonie de noctules.

Moi, j'ai arrêté de compter les points au Scrabble, mon problème est tout autre : mais comment vais-je pouvoir choisir à quelle Nuit des Chauves-souris je participerai cette année ???





Elevage agricole et chauves-souris : Quelques gestes simples pour un respect mutuel

par Catherine Richard

Il n'est pas rare de voir, à la tombée de la nuit, de petites créatures vives et silencieuses s'agiter autour des haies, des bâtiments de ferme ou des plans d'eau. Certaines, plus exigeantes dans leurs conditions de vie, dépendent directement des bâtiments d'élevage et des prairies pâturées pour se loger et/ou se nourrir. Les raisons de cette dépendance au milieu agricole sont multiples. Leurs proies préférées sont, entre autres, les organismes présents dans ou autour des matières fécales des animaux en prairie. Les prédateurs de ces arthropodes coprophages sont nombreux en Wallonie, seuls quelques uns seront cités ici.

- La sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) et le grand rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*) : l'étude de leur régime alimentaire et de leurs biotopes de chasse indique une consommation quasi exclusive d'*Aphodius rufipes* (petit bousier coprophage) en milieu prairial aux mois d'août-septembre. Cette période est cruciale pour leur survie car c'est alors que sont constituées leurs réserves de graisses pour les six mois d'hibernation à venir.
- Le vespertilion à oreilles échanquées (*Myotis emarginatus*) : l'étude de son régime alimentaire et de ses biotopes de chasse indique une consommation très importante de mouches associées au bétail, en particulier *Musca autumnalis* et *Stomoxys calcitrans*, deux espèces réputées nuisibles pour le bétail. Ces proies sont consommées par glanage sur le feuillage (haies ou lisières forestières) ou sur les murs intérieurs des étables !
- La pie-grièche écorcheur et la chouette chevêche consomment également des bousiers occasionnellement.

Plusieurs espèces en voie de disparition en Wallonie sont friandes des organismes vivant dans et sur les matières fécales émises par nos animaux d'élevage, créant un lien étroit entre la gestion des troupeaux, l'utilisation des antiparasitaires et la survie de ces prédateurs. Les **antiparasitaires** sont des produits destinés à lutter contre les parasites nuisibles aux animaux. On distingue principalement trois types de produits : les endectocides, destinés à combattre aussi bien les parasites internes (vers) que les parasites externes (mouches, gales) ; les vermifuges qui, comme leur nom l'indique, ne soignent que les vers (parasites internes) et finalement les ectocides, luttant principalement contre les parasites externes.

Or, ces produits, par ailleurs très efficaces pour assurer une production maximale, sont souvent les premiers à être pointés du doigt lorsqu'on envisage la protection de ces espèces. Cependant, il est important de préciser que le lien direct entre l'utilisation d'endectocides et une diminution de la population de prédateurs d'insectes coprophages n'a pas encore été établie à ce jour. En effet, ce lien est extrêmement difficile à démontrer scientifiquement par une approche statistique. Dès lors, seule une réflexion déductive logique est applicable, se basant sur les liens de la chaîne alimentaire.



Il est clair que certaines méthodes d'élevage actuelles provoquent une contamination importante des bouses et détruisent petit à petit la biodiversité retrouvée dans les excréments. Parmi les pratiques les plus communes des agriculteurs, on retrouve les traitements prophylactiques à base d'antiparasitaires afin de protéger les animaux contre les parasites. Un traitement prophylactique est un traitement administré en prévention, souvent même avant que l'animal soit infesté. Ces pratiques entraînent des traitements répétés, à l'aide de molécules à très large spectre nécessitant un minimum d'applications pour tuer un maximum de parasites. La plupart du temps, l'entièreté du troupeau est traitée, entraînant une contamination générale de toutes les bouses émises. Or, les substances actives sont principalement excrétées via les matières fécales telles quelles, engendrant plus ou moins de conséquences sur l'écosystème de la prairie, dépendant de la molécule utilisée.

Vu les phénomènes de résistance de plus en plus importants rapportés en Belgique et le problème de la gale spécifique à la race Blanc Bleu Belge, ce sont souvent les molécules les plus toxiques qui sont utilisées. Les composés de la famille des lactones macrocycliques (ivermectine, doramectine, moxidectine...) ont fait l'objet de nombreuses publications et leurs effets létaux et sublétaux sur les coprophages et leur descendance ne sont plus à démontrer. Malgré des tentatives de remise en cause, étant donné que ces produits sont, à l'heure actuelle, les seules molécules capables de lutter contre la gale de manière plus ou moins efficace dans le temps, elles sont encore utilisées de manière régulière aujourd'hui. Comment alors permettre aux éleveurs de concilier leurs pratiques quotidiennes avec un respect des espèces fragiles et de plus en plus rares ?



Une solution radicale, mais contraignante...

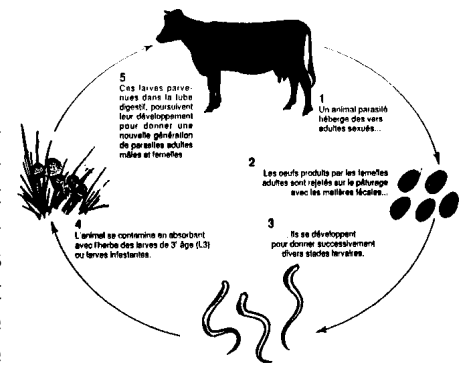
La solution la plus radicale mais la moins facile à mettre en œuvre est une diminution drastique des produits utilisés, réduisant les traitements au strict minimum, ne traitant que les animaux présentant des symptômes interférant avec la production. Cependant, cette solution n'est pas toujours compatible en pratique avec nos races locales et les conditions d'élevage liées au contexte économique, social et à l'agencement spatial de l'exploitation (taille et éloignement des prairies, clôtures, nombre et organisation des bâtiments...). Quelques pistes existent malgré tout pour augmenter l'immunité des animaux contre les parasites gastro-intestinaux afin de pouvoir limiter les traitements. La réponse immunitaire des bovins se développe plus ou moins rapidement en fonction de l'espèce de parasite. Les jeunes animaux présentent en général une réponse immunitaire très réduite au départ, qui va mettre plus de six mois pour atteindre un niveau suffisant. L'acquisition d'une immunité sur le long terme est un objectif indispensable pour tout éleveur ayant des animaux qui vont rester longtemps au sein du troupeau. Cette immunité doit permettre de simplifier au maximum la prévention du parasitisme en limitant les traitements à des interventions ponctuelles et très ciblées.

Plusieurs raisons prônent pour l'acquisition/installation d'une immunité des animaux envers les vers gastro-intestinaux, dès la première saison de pâture car cela permet :

- ✓ D'éviter que les animaux contaminent la pâture (émission d'œufs de parasites) et donc ne se réinfestent eux-mêmes (œufs devenus larves infestantes dans le milieu). C'est ce qu'on appelle le recyclage parasitaire.
- ✓ D'obtenir de meilleures performances zootechniques (= production laitière et viandeuse) en fin de seconde année de pâture
- ✓ De gagner de l'argent grâce à une diminution du nombre de traitements (qui sont en général très coûteux)
- ✓ D'éviter l'apparition de résistances aux produits utilisés massivement

Mieux connaître pour mieux agir

Une autre étape essentielle pour la prévention des parasites dans les exploitations est la connaissance des cycles des parasites. En effet, bien comprendre ceux-ci ainsi que toutes les conditions requises pour leur développement est extrêmement important si on veut pouvoir développer une gestion raisonnée et intelligente du parasitisme. Par exemple, comprendre pourquoi les infestations sont plus importantes à certaines périodes de l'année, comment les parasites se multiplient ou survivent, permettra de mettre en place de meilleures techniques de gestion, basées sur une compréhension du rythme biologique des parasites, en intégrant les conditions extérieures qui les influencent. Un tableau résumant ces caractéristiques importantes est disponible auprès de l'auteur ou de Pierrette, de même que sur la page de l'Echo des Rhinos de notre site internet.



D'autre part, la connaissance du cycle des coprophages est d'une importance capitale car nous devons connaître les périodes de l'année où les molécules administrées sont potentiellement les plus dangereuses. Le cycle vital de tous les insectes coprophages, comporte fondamentalement quatre stades : l'œuf, la larve, la nymphe et l'insecte adulte. La connaissance de leur cycle type nous enseigne les moments de l'année où ils sont les plus vulnérables, à savoir les périodes de reproduction (fertilité et fécondité des femelles) et de développement larvaire. Ces périodes de leur cycle correspondent pour la plupart au printemps et au début de l'été, périodes auxquelles les traitements antiparasitaires devraient être réduits au maximum.



Une dernière donnée à envisager est le choix des molécules en fonction de leur toxicité pour l'environnement. Une classification des molécules antiparasitaires a été récemment réalisée grâce à une méthodologie originale. Il en ressort que les molécules les plus toxiques sont celles qui luttent contre les nuisibles "externes" du bétail. Par conséquent, les substances tuant aussi bien les parasites internes qu'externes présentent un risque accru*. De même, lorsqu'un traitement est indispensable, le choix d'une molécule moins toxique est possible grâce à cet outil.

Une fois toutes ces données connues, il est plus facile d'agir en toute connaissance de cause. Voici quelques idées en termes de recommandations d'utilisation d'antiparasitaires essentielles à la préservation des espèces coprophages et de ce fait de leurs prédateurs.

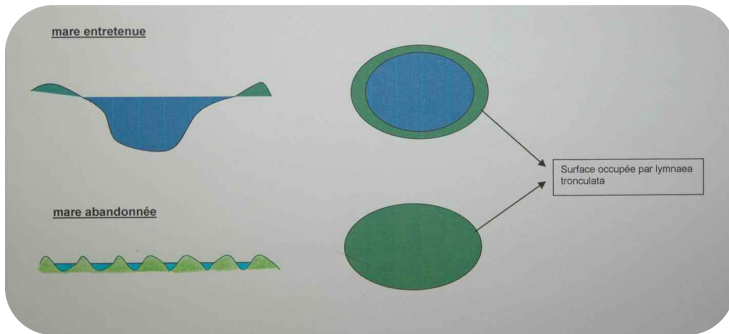
* Les lecteurs intéressés par les tableaux pratiques reprenant la classification des molécules et les produits les contenant peuvent les obtenir en envoyant une demande à c.richard@ulg.ac.be

En pratique, ça donne...

Si un animal est traité avec des antiparasitaires et ensuite relâché sur la même pâture, il sera rapidement réinfesté. Cela ne va pas permettre une augmentation à long terme de la productivité : il est connu que des prairies saines (càd libres de parasites) permettent d'obtenir un meilleur rendement en poids ou en nombre de litres de lait par animal. Cela aura par ailleurs peu d'impact sur la diminution de la pression d'infestation des prairies. Or le but des bonnes pratiques d'élevage liées aux antiparasitaires est précisément de diminuer cette pression d'infestation des prairies afin de pouvoir se permettre d'utiliser nettement moins de substances toxiques pour l'environnement.

Afin d'éviter les problèmes liés à l'utilisation de médicaments pour l'environnement, quatre grandes catégories de solutions existent :

- **Les mesures à prendre sur l'exploitation**, que ce soit au niveau de l'observation des conditions climatiques, des pâtures ou des bâtiments. L'objectif étant ici de respecter et de conserver dans un état d'équilibre les écosystèmes "prairies".
- **Les mesures à prendre pour améliorer la santé animale**, afin d'assurer une immunité maximale aux animaux dès le plus jeune âge.
- **Les solutions alternatives aux traitements chimiques**, qui se déclinent principalement en deux grands groupes : l'homéopathie et les soins naturels (plantes et huiles).
- **Les substances chimiques et leur utilisation raisonnée**, c'est-à-dire l'utilisation uniquement en cas de besoin, le choix de molécules les moins nocives possibles et enfin une application respectant les recommandations en vigueur.



Importance de la qualité des prairies

La **présence des vecteurs** des parasites favorise la prolifération de ces derniers dans le milieu. Il s'agit donc d'éliminer le vecteur soit en le tuant directement soit en modifiant le milieu nécessaire à sa survie. Le meilleur exemple est celui de la douve du foie où le vecteur, la lymnée tronquée, a besoin d'un milieu humide pour survivre. En creusant des mares auxquelles les animaux n'auront plus accès, les conditions nécessaires à la transmission du parasite ne seront plus remplies et la pression parasitaire sera nettement diminuée.

Les **conditions climatiques** (essentiellement l'humidité et la température) vont influencer la survie des parasites ou de leurs vecteurs dans le milieu. Ainsi, une augmentation du nombre de certains parasites peut parfois être prévue si un suivi régulier des conditions climatiques est assuré. Cela permettrait de ne traiter qu'à des moments où la prolifération des parasites représente un risque réel pour la santé animale.

Le **type de terrain**. Connaître les caractéristiques du terrain permet de prévoir le type de parasites susceptibles d'y proliférer. La lutte antiparasitaire pourra alors être ciblée, là où elle est réellement nécessaire.

L'**historique des parcelles** joue un rôle primordial dans l'importance de la pression parasitaire d'une pâture. En effet, plus il y a d'animaux sur une parcelle et plus les animaux y restent longtemps, plus la prairie présentera une pression parasitaire importante et plus il sera difficile de garder les animaux sains, sans traitement préventif. Par exemple, une prairie sur-pâturée sera un réservoir très important de parasites pathogènes et les rendements obtenus seront fort diminués si les animaux ne sont pas traités à intervalles réguliers durant toute la saison de pâture.

Afin d'éviter le problème des prairies "réservoirs", il est possible de mettre en œuvre quelques pratiques afin de garder des prairies "sûres"*. La méthode la plus connue est celle de la **rotation** avec des prairies restant non pâturées le plus longtemps possible**. Cette méthode suppose de grands espaces, d'importants frais de clôture et de la main d'œuvre pour transférer régulièrement les animaux. Elle n'est donc pas toujours physiquement ou économiquement applicable pour les éleveurs. Heureusement, il existe d'autres méthodes pour assurer un pâturage "sûr" aux troupeaux. Le **fauchage des prairies** permet une diminution significative du nombre de parasites. En effet, nombre d'entre eux sont pris avec le fourrage ou, vu le couvert végétal réduit suite au fauchage, soumis à des conditions plus rudes, accélérant leur mort. Attention, les prairies "sûres" ne sont pas efficaces pour limiter l'infestation par les parasites ne vivant pas dans le milieu (acariens de la gale, poux) et pour ceux qui se dépla-

* Une prairie "sûre" est une prairie où la pression parasitaire est suffisamment basse pour ne pas limiter la production et ne pas provoquer de maladies chez les animaux. Elle permettra aussi aux animaux d'acquérir leur propre immunité afin de ne plus devoir les traiter à l'avenir. Elle est considérée comme sûre à partir du 1er mai et le reste durant la première moitié de la saison.

** Idéalement, la durée de non-pâturage devrait être assez longue pour assurer la mort de la plupart des parasites



La gale est une maladie de la peau, causée par un acarien, qui affecte ici un bovin



cent sur de larges distances (telles les mouches). Finalement, lorsque des animaux infestés doivent être transférés sur une pâture saine, encore jamais pâturée, il est important de les traiter afin de ne pas rendre la prairie insalubre pour les générations suivantes. Enfin, le maintien d'une faible charge permettra de préserver un bon équilibre entre parasites et animaux et de plus, découragera l'amendement des prairies, garantissant ainsi un maintien de la biodiversité florale. Enfin, la meilleure solution reste encore le pâturage mixte. En effet, de nombreux parasites sont spécialisés dans une espèce animale et n'affectent pas les autres. Par conséquent, permettre à des troupeaux mixtes de pâturer les prairies permet de rompre le cycle parasitaire des

agents infectieux, réduisant la pression d'infestation. Les animaux les plus éloignés d'un point de vue parasites infestant sont les vaches / les chevaux ou les moutons / les chevaux. Cependant, les chevaux n'étant pas souvent vus comme des animaux de production, un pâturage mixte avec bovins et ovins est possible également. En effet, les parasites qu'ils ont en commun (tel que *Trichostrongylus axei*) sont souvent peu pathogènes et causent peu de problèmes de santé ou de diminution de rendement.

En résumé, il existe trois catégories de modes de gestion de la prairie permettant de réduire le risque d'infestation parasitaire :

- ✓ les méthodes par dilution : diminuer la concentration des parasites sur l'herbe pour limiter la transmission : faible charge ou pâturage mixte entre espèces différentes, par exemple
- ✓ les méthodes préventives : mettre des animaux sains sur des parcelles saines
- ✓ les méthodes évasives* : animaux infestés traités et déplacés vers des parcelles saines.

Quoiqu'il en soit, ce sont les conditions d'élevage de l'année précédente qui déterminent si oui ou non un traitement est opportun au moment de la mise à l'herbe.

Un pâturage mixte est une solution pour réduire la pression parasitaire



photo C. Richard

Amélioration de la santé animale – Objectif immunité !

Pour optimiser la réaction immunitaire des animaux et leur assurer une santé optimale, l'élément essentiel est de leur offrir une alimentation équilibrée et adaptée en évitant de leur donner des aliments qui ne correspondent pas à leur régime naturel (éviter le soja et le maïs par exemple). Ensuite, une prise de sang ou des analyses du sol peuvent être effectuées afin de repérer carences et d'implémenter la ration en conséquence.

En parallèle à cela, un suivi parasitaire est indispensable afin de connaître le statut parasitaire et immunitaire du troupeau. Deux moyens existent à l'heure actuelle : le comptage des œufs de parasite dans les matières fécales et le dosage du pepsinogène. Ces tests sont facilement réalisables par le vétérinaire, qui enverra alors les prélèvements au laboratoire compétent le plus proche.

Produits alternatifs

Les produits alternatifs sont principalement de deux types : les produits d'origine naturelle (principalement issus des plantes), dont les caractéristiques antiparasitaires ont été reconnues et prouvées, et l'homéopathie. En Belgique, peu de produits sont utilisés à l'heure actuelle, contrairement à la France ou la Suisse, où les vétérinaires font régulièrement appel à ces produits pour soigner certaines pathologies spécifiques. Une liste des produits utilisables est disponible auprès de l'auteur.

L'utilisation raisonnée des antiparasitaires classiques

En cas de nécessité, des molécules chimiques de synthèse devront être administrées aux seuls animaux en situation de risque important. Le but est de permettre un usage restreint et ciblé de ces produits, afin de diminuer leur incidence sur les insectes coprophages. Le choix des molécules doit donc reposer sur la connaissance de leur écotoxicité. Ainsi, il est aisé de voir quelles molécules doivent être utilisées en priorité lorsqu'un traitement est indispensable.

La manière avec laquelle le médicament est administré et la période d'utilisation sont deux facteurs influençant le risque environnemental. En effet, l'administration d'un produit doit se faire strictement selon les recommandations données dans la notice et les "déchets" liés à son utilisation doivent être éliminés selon une procédure stricte.

* par exemple des agneaux vermifugés au sevrage et mis sur une parcelle de regain





photo Marc Delforge

La voie d'administration du produit a également de l'importance. La voie orale doit être favorisée, suivie par la voie sous-cutanée, le pour-on (produit que l'on verse sur le dos de l'animal et qui pénètre à travers la peau pour avoir son effet curatif) et en dernier le bolus (médicament à administration orale et à relargage séquentiel qui traite les animaux sur de longues périodes).

Ensuite, le médicament devra être administré en dehors des périodes de forte activité des insectes non cibles, c'est-à-dire entre début mars et fin août. De plus, si les animaux sont traités, l'idéal serait de les garder 3 à 7 jours à l'intérieur ou sur une zone sans herbe prévue pour recevoir les excréments contaminés. Il faudrait donc prévoir de traiter les animaux à la rentrée à l'étable plutôt qu'à la sortie en prairie. Ceci est possible si les animaux sont sortis au printemps sur des prairies "saines" comme décrites plus haut. Le fumier ou lisier produit par les animaux traités devrait idéalement être composté avant d'être épandu sur les champs afin

d'éviter toute interaction avec les insectes du sol. Bien sûr, la durée du compostage nécessaire pour l'inactivation des molécules dépendra de la rémanence des produits qui, à l'heure actuelle, n'est que peu connue.

Le type de vermifuge doit également être utilisé en fonction de son type d'action. A titre d'exemple, les vermifuges actifs contre les parasites adultes nécessitent une deuxième administration pour tuer les larves transformées en adultes après le premier traitement. Les vermifuges actifs contre les larves inhibées seront quant à eux préférentiellement utilisés à l'automne.

L'ensemble des mesures proposées ci-dessus ne seront pas semblables en fonction des parasites contre lesquels on désire lutter et devront dès lors être adaptées. Pour cette raison, les solutions proposées seront reprises dans un tableau à double entrée, mettant en parallèle le type de parasites et les actions ciblées à mener pour les contrôler.

Il est également important de préciser ici qu'une autre solution, beaucoup plus drastique et parfois très difficile à mettre en œuvre est le changement de race bovine ! L'utilisation en préventif de traitements anti-parasitaires est quasiment systématique pour le Blanc Bleu Belge alors qu'elle ne les pas du tout avec d'autres races viandeuses plus rustiques ! Bien que cette solution semble utopiste, elle est réellement envisagée par un nombre de plus en plus important d'éleveurs devant faire face à des frais vétérinaire de plus en plus élevés !



Le blanc bleu mixte nécessite moins d'anti-parasitaires que le blanc bleu belge

Attention, un traitement antiparasitaire mal adapté et surtout mal programmé peut détruire l'immunité acquise progressivement. Il s'agit donc de raisonner son traitement en toute connaissance de cause.

Autant de solutions ne peuvent pas être appliquées toutes en même temps, à moins d'avoir les conditions idéales réunies sur son exploitation. Mais elles sont complémentaires et sont autant d'idées permettant de réduire l'impact de l'élevage sur les populations de coprophages et donc probablement sur leurs prédateurs. Il ne s'agit pas de toutes les appliquer à la fois, mais une évolution progressive des pratiques et des mentalités permettrait d'obtenir certains changements favorables à la biodiversité. Il est donc essentiel de réussir à concilier élevage et respect des espèces sensibles grâce à des solutions adaptées et adaptables afin d'établir un équilibre entre ressources naturelles et production.

Références

- ✦ Fattorini, S., Manganaro, A., Piattella, E. & Salvati, L., 1999 - *Role of the beetles in raptor diets from a Mediterranean urban area*, *Fragm. Entomol.* 31 : 57-69.
- ✦ Godin, M.-C., 2000 - *Contribution à l'étude de la tactique alimentaire du vespertilion à oreilles échanquées, Myotis emarginatus*, *Mémoire lic. Zool., ULg.*
- ✦ Grabovac, S. & Petric, D., 2003 - *The fly fauna (Diptera : Cyclorhapha) on animal farms*, *Acta entomologica serbica*, 8(1/2) : 63-72.
- ✦ Krull, D., Schumm, A., Metzner, W. & Neuweiler, G., 1991 - *Foraging areas and foraging behaviour in the notch-eared bat, Myotis emarginatus (Vespertilionidae)*, *Behav. Ecol. Sociobiol.* 28 : 247-253.
- Steck, C., & Brinkmann, R., 2006 - *The trophic niche of the Geoffroy's bat (Myotis emarginatus) in southwestern Germany*, *Acta Chiropterologica*, 8 : 445-450.
- ✦ Tryjanowski, P., Karg, M.K. & Karg, J., 2003 - *Diet composition and prey choice by the red-backed shrike Lanius collurio in western Poland*, *Belg. J. Zool.*, 133 (2) : 157-162
- ✦ <http://www.ficow.be/ficow/website/Upload/TP2.pdf>
- ✦ Filière Ovine et Caprine n°13, juillet 2005
- ✦ Une classification des molécules antiparasitaires en fonction de leur toxicité est disponible à la page 21 du *Veterinaria* n°7, 2010.
- ✦ Lumaret, J.-P., *Quelques pistes de réflexion pour le gestionnaire, le vétérinaire et l'éleveur*, présentation ppt.





Contribution à la connaissance de la pipistrelle pygmée en Région de Bruxelles Capitale

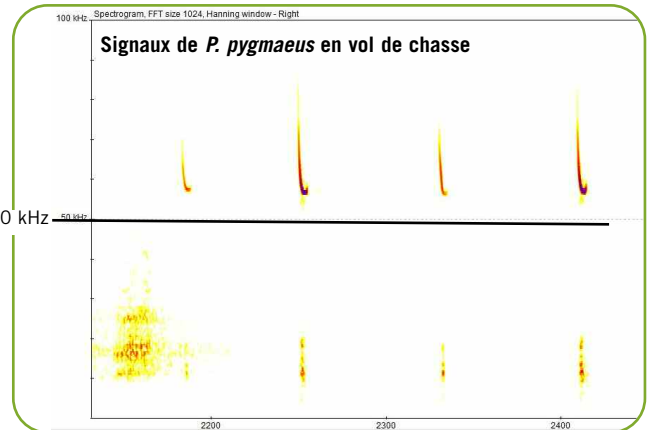
par Guy Rotsaert (Bruxelles Environnement - IBGE) et Cécile Herr

La pipistrelle pygmée (*Pipistrellus pygmaeus*) est contactée une première fois en 2002 en Région de Bruxelles Capitale (Kapfer). Près de 10 ans après cette première observation, il semblait intéressant de faire le point. Où contacter la pygmée en Région bruxelloise ? Quelle y est sa période approximative d'activité ? Quelle est la taille supposée de sa population ? Où la rechercher sur de nouveaux sites ? Comment reconnaître l'espèce sur le terrain au détecteur ? Voici quelques questions auxquelles cet article va tenter de répondre. Il aurait été intéressant de cadrer ces questions au cœur d'une synthèse des connaissances actuelles de l'espèce, mais la place fait malheureusement défaut.

Reconnaître les pipistrelles pygmées au détecteur

Nous n'avons considéré comme *Pipistrellus pygmaeus* que les signaux de pipistrelle présentant les caractéristiques suivantes : il y a plus de 10 signaux d'écholocation sur un enregistrement, ces signaux ne sont pas des signaux émis lors d'une phase d'approche et le pic d'énergie (= le battement zéro) de la majorité des signaux d'un enregistrement est égal ou supérieur à 55,0 kHz.

La reconnaissance de la pipistrelle pygmée sur le terrain et en expansion de temps fera l'objet d'un développement dans un prochain numéro de l'Echo des Rhinos, sur base de plusieurs centaines de signaux que nous avons enregistrés dans la Région depuis quelques années.



Recherches en 2010



Nous avons recherché la pipistrelle pygmée dans le vallon du Karregatbeek (Watermael-Boitsfort, forêt de Soignes), mieux connu sous le nom de "vallon des enfants noyés" d'avril à octobre 2010 à raison d'au moins un inventaire par quinzaine. L'espèce y avait été contactée en hétérodyne dès l'automne 2006, puis régulièrement lors de chaque automne (obs. pers.).

Résultats

L'espèce n'a pas été contactée en avril (2 inventaires). Elle a ensuite été contactée lors de chaque inventaire de mai à fin septembre. Enfin, elle n'est contactée qu'une seule fois en octobre malgré 4 inventaires. Les individus contactés étaient soit en transit (un seul bref contact) soit en activité de chasse (plusieurs contacts au même endroit en un laps de temps réduit avec, parfois, un buzz de capture).

La pipistrelle pygmée en région de Bruxelles Capitale

Période d'activité annuelle en Région Bruxelles Capitale

La pipistrelle pygmée la plus précoce est contactée un 24 mars (2011) (obs. pers.), la plus tardive est contactée un 30 octobre (2010) (obs. pers.). Lors de recherches spécifiques, l'espèce est contactée très régulièrement par météo favorable de début mai à fin septembre sur ses sites habituels (voir 2), puis irrégulièrement en octobre. Elle n'a pas été contactée en novembre. Certaines années, elle est contactée dès la mi-mars (2011), d'autres années, l'espèce n'est contactée qu'à partir de début mai (2010) (obs. pers.).

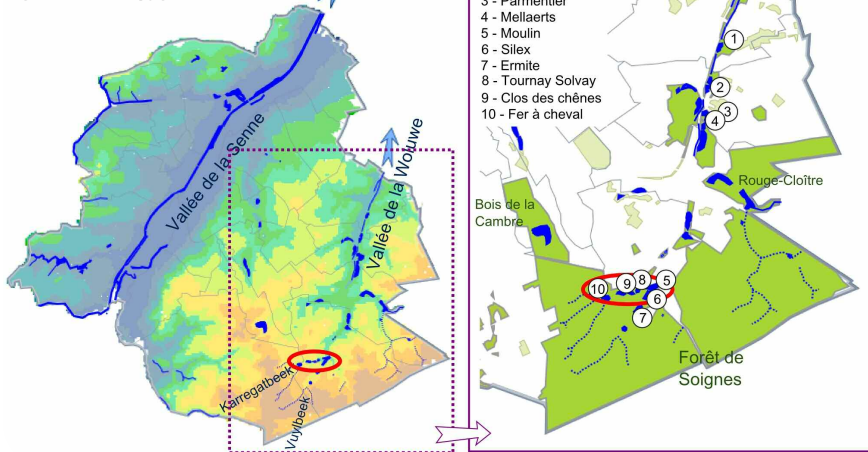


Heures des contacts

L'individu le plus précoce a été contacté chassant 6 minutes après le coucher du soleil (voir aussi Russo).
Le plus tardif a été contacté plus de 2 heures après le coucher du soleil.

Répartition actuellement connue de *P. pygmaeus* en Région bruxelloise

Carte de la Région de Bruxelles Capitale.
En rouge, la zone de présence régulière de *P. pygmaeus*



Les contacts réguliers sont actuellement limités à une très petite zone comprise entre l'étang du Fer à Cheval à l'ouest (vallon du Karregatbeek, obs. pers.) et, à l'est, les étangs du parc Tournay-Solvay (fermé de nuit) et du domaine des Silex (privé) (*Kapfer & conventions IBGE-Plecotus*). Cette zone située sur le territoire de Watermael-Boitsfort, constitue la transition entre la forêt de Soignes et la vallée de la Woluwe, toutes deux faisant partie de la ZSC 1 du réseau Natura 2000 bruxellois. Un gîte devrait logiquement être situé quelque part dans ou à proximité de cette zone étroite, dans un bâtiment, un arbre voire un nichoir. L'espèce n'a jamais été contactée au-

dessus de l'étang du Moulin contigu au domaine des Silex, mais il serait logique que cet étang soit également utilisé, au moins dans sa pointe sud-ouest : la berge sud boisée est inaccessible (terrain privé, talus très raide) et une pipistrelle chassant le long de cette berge est impossible à contacter au détecteur depuis la berge opposée.

P. pygmaeus a par ailleurs été contactée ponctuellement dans les sites suivants :

- ✓ **Rouge-Cloître** : l'endroit précis où l'espèce est contactée par Kapfer en 2002 ne nous est pas connu (*Kapfer*) ; aucune autre donnée de l'espèce ne nous est connue sur le site selon les critères retenus
- ✓ **grand étang Mellaerts**, le long de la berge nord-est en 2006 et en 2007 (*convention IBGE - Plecotus : S. Leyder & al*) : dans un milieu d'alternance de pelouses et de buissons arborés sur la berge
- ✓ dans le **vallon du Vuylbeek**, digue entre les 2 étangs de l'Ermitte : en mai 2010 et au printemps 2011 (obs. pers.), dans un milieu de petits plans d'eau étroits dans un écrin d'arbres
- ✓ **bois de la Cambre**, partie sud de la pointe ouest de l'étang en octobre 2009 (obs. pers.) :
 - dans un milieu autour d'un bouquet d'arbres en zone de pelouse le long de la berge.
 - encore au bois de la Cambre, à l'est de l'étang, en juillet 2010 (*D. Domken*, comm. pers.) : dans un milieu de lisière rectiligne de zone boisée en bordure de pelouse.

Par ailleurs, en dehors des contacts repris ci-dessus, *P. pygmaeus* n'a pas été contactée :

- ✓ lors des **transects "étangs" dans les zones Natura 2000** (*convention IBGE-Plecotus*) : ni sur les autres étangs du bassin versant de la Woluwe, ni ceux du parc Roi Baudouin à Jette, ni au Kinsendael à Uccle. Elle n'est plus contactée au domaine des Silex en 2008 et 2009 (*convention IBGE - Plecotus*), le dernier contact connu sur ce site date de 2006 (obs. pers.).
- ✓ lors des **inventaires terrestres dans les zones Natura 2000** (*convention IBGE - Vleermuizenwerkgroep, Natuurpunt*) : l'espèce n'a pas été contactée lors des transects de 2007 à 2010 dans les sites Natura 2000 suivants : forêt de Soignes, bois de la Cambre, vallée de la Woluwe, bois du Laerbeek et bois de Dielegem.

Taille supposée de la population

Il n'existe actuellement que 2 enregistrements où s'inscrivent les signaux de 2 individus (voir ci-dessous). A aucun autre moment, nous n'avons eu l'impression que plus d'une pipistrelle pygmée était présente par étang lors des inventaires dans le vallon du Karregatbeek en 2010.

Ceci confirme l'impression des années précédentes : si la pipistrelle pygmée est présente de fin mars à octobre en Région de Bruxelles Capitale, le nombre d'individus y est très réduit. La quantité de contacts ne semble pas augmenter en juillet / août. Il est supposé que les individus présents durant l'été sont des mâles et, jusqu'à preuve du contraire, que *P. pygmaeus* ne se reproduit pas dans la Région.



photo © vildaphoto Rollin Verlinden



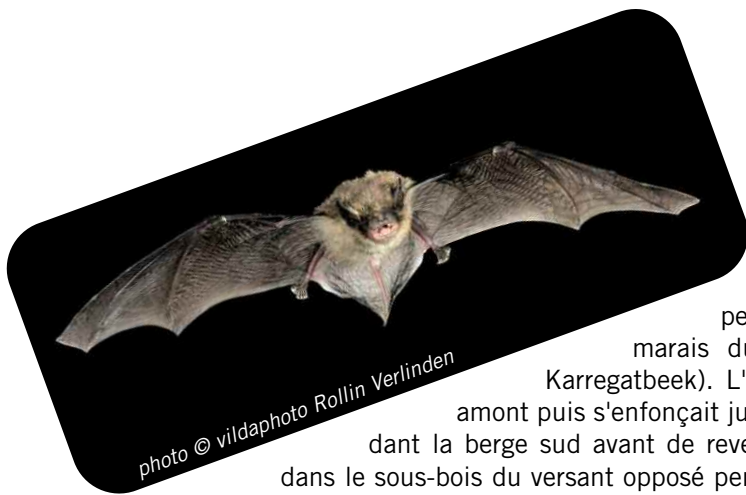


photo © vildaphoto Rollin Verlinden

Terrains de chasse constatés

Très peu de terrains de chasse ont pu être découverts. La plupart des contacts concernent des individus en transit ou capturant une proie pendant leur déplacement d'un point à un autre.

Le 10 septembre 2010, un individu a été observé pendant plus de 30 minutes chassant au-dessus du marais du Clos des Chênes (forêt de Soignes, vallon du Karregatbeek). L'individu traversait le marais au-dessus de sa partie amont puis s'enfonçait jusqu'à une dizaine de secondes dans le sous-bois bordant la berge sud avant de revenir, traverser l'étang dans l'autre sens puis plonger dans le sous-bois du versant opposé pendant quelques secondes. Lors des passages au-dessus du marais, l'individu volait entre 2 et 4 m de haut à la limite entre l'eau libre et la végétation aquatique émergente (cariçaie, Typha et jeunes saules - *Salix sp.*) prenant à chaque passage la même route de vol. Ces allers et retours ont duré plus de 25 minutes. L'individu a ensuite modifié son trajet, effectuant des allers et retours entre cette même végétation aquatique émergente de l'amont et l'eau libre du milieu de l'étang pendant quelques minutes avant de se fondre au loin dans l'inconnu de l'obscurité. Cette même zone avait déjà été utilisée pendant quelques minutes le 14 août 2010 en fin de crépuscule (obs. pers.) mais n'avait pas été constatée lors des autres inventaires en 2010.

Deux autres zones ont été constatées "terrain de chasse" pendant quelques minutes, toujours dans le même vallon pendant les inventaires en 2010. Ces 2 zones, très proches l'une de l'autre, font partie de l'étang du Fer à Cheval. La première est située à l'extrémité sud-ouest de l'étang : l'étang se termine en pointe étroite, surplombée par la canopée forestière, sans végétation aquatique. Cette zone de chasse a été constatée en début de soirée le 22 mai 2010 lors d'une soirée assez venteuse, cette partie de l'étang restant protégée du vent et plus sombre. L'autre zone, constatée le 30 août 2010 est située à l'extrémité sud-est de l'étang, avec une petite zone de végétation aquatique contre la berge (iris des marais - *Iris pseudacorus*) et des feuilles de nénuphars blancs (*Nymphaea alba*) flottant sur l'eau. Cette zone de berge est également ceinturée par les arbres et la forêt. Aucune de ces 2 zones n'a cependant été constatée comme terrain de chasse lors des autres inventaires en 2010.

La fidélité aux mêmes terrains de chasse pourrait être très faible, mais premièrement le nombre particulièrement réduit de zones de chasse que nous avons pu identifier ne permet de tirer que des suppositions et ensuite les terrains de chasse de la pipistrelle pygmée peuvent être très réduits (*Russo*) et passer facilement inaperçus.

Hiver

Aucun contact ne nous est actuellement connu dans la Région entre le 1er novembre et le 20 mars. Au printemps 2010, des inventaires ont été effectués le 22 mars (Vuylbeek et Karregatbeek) puis les 13 et 23 avril dans le vallon du Karregatbeek sans contacter la pipistrelle pygmée alors que plusieurs individus d'autres espèces chassaient dans les deux vallons le 13 avril. Par contre, la pipistrelle pygmée a été contactée dès le premier inventaire réalisé au printemps 2011 (Vuylbeek, 24 mars, obs. pers.).

La pipistrelle pygmée pourrait passer l'hiver en Région bruxelloise ou à proximité immédiate. Mais l'espèce pourrait aussi être migratrice à plus longue distance, quittant la Région bruxelloise fin octobre ou début novembre pour n'y revenir qu'en mars / avril. Rien ne permet de trancher actuellement, les 2 possibilités ne s'excluant pas nécessairement l'une l'autre.



photo Guy Rotsaert

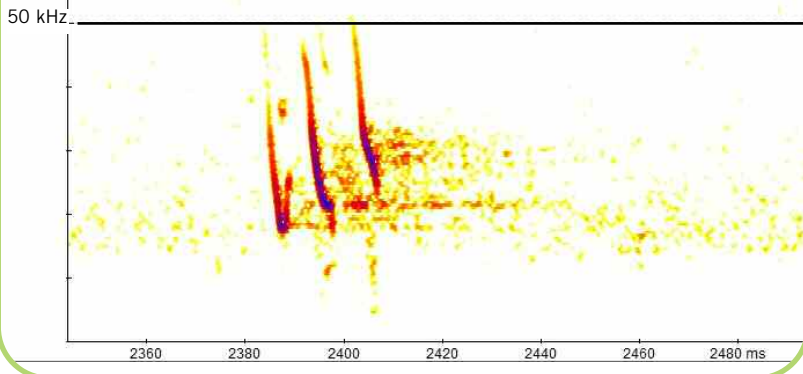
Terrain de chasse constaté le 10.09.2010 pendant 25 minutes

Contacts avec des cris sociaux de pipistrelle pygmée

Le 20 septembre 2009 dans le vallon du Karregatbeek, une série des 3 cris sociaux a été enregistrée (obs. pers.) qui remplissait les critères pour être attribués à *P. pygmaeus* (*M. Van de Sijpe*, comm. pers.). Le 25 avril 2011, une autre série de cris sociaux attribués à la pipistrelle pygmée a pu être enregistrée, cette fois dans le vallon du Vuylbeek (obs. pers.). Sur chacun de ces 2 enregistrements, les signaux d'écholocation d'une autre pipistrelle pygmée sont marqués, faiblement mais distinctement. La 2ème partie de cet article (prochain numéro de l'Echo des Rhinos) reviendra sur la détermination des cris sociaux qui ne peut être réalisée qu'après analyse sur ordinateur.



Cri social de *P. pygmaeus*



Conclusion

La Région de Bruxelles-Capitale reste étonnamment le seul endroit en Belgique (et, semble-t-il, dans le Benelux) où la pipistrelle pygmée peut être contactée régulièrement de mai à septembre. La plupart d'entre nous laissons nos détecteurs aux alentours de 40 kHz lors de nos sorties. A cette fréquence, les chances de contacter *P. pygmaeus* sont quasi nulles, surtout si la chauve-souris ne fait que transiter rapidement. L'espèce doit donc être recherchée avec le détecteur réglé aux alentours de 55 kHz.

Les berges arborées de cours d'eau ou de petits étangs sont de très bons endroits pour avoir une chance de la contacter. La pipistrelle pygmée ne peut cependant pas être oubliée ailleurs : lisières forestières, haies vives le long de routes étroites (obs. pers.), éclairages publics, etc. En fait, la plupart des milieux utilisés par la pipistrelle commune peuvent également être utilisés par la pipistrelle pygmée, au moins temporairement.

En Région bruxelloise, les sites potentiels ne manquent pas : le Struybeek (réserve naturelle contiguë au parc Malou), le parc des Sources (environs de l'île et du ruisseau), le parc Parmentier ou le Rouge-Cloître ne sont que des exemples parmi d'autres. Mais font-ils partie de la zone d'activité de *P. pygmaeus* ? D'autant que ces sites peuvent n'être utilisés que ponctuellement ou seulement à certaines périodes de l'année.

C'est avec grand plaisir que nous recevrons toute information relative à la présence ou à l'absence de la pipistrelle pygmée dans des sites bruxellois où cette espèce sera spécifiquement recherchée. Une absence de contacts est, à la longue, tout aussi intéressante que des contacts.

Remerciements

Marc Van de Sijpe (détermination des cris sociaux), Ben Van der Wijden (utilisation des données des conventions + relecture de ces pages), les bénévoles de Plecotus et du Vleermuizenwerkgroep qui ont offert du temps pour les comptages des chauves-souris en Région de Bruxelles-Capitale.

Références

- ✦ Kapfer, G.; Van de Sijpe, M.; Van der Wijden, B.; Willems, W.; Vandendriessche, B. & Mulken, B. (2007): First recordings of the soprano pipistrelle *Pipistrellus pygmaeus* (Leach, 1825) in Belgium. *Belgian Journal of Zoology*, 137 (1): 111-113.
- ✦ Russo, D.; Cistrone, L.; Garonna, A. P. & Jones, G. (2009): The early bat catches the fly: daylight foraging in soprano pipistrelles. *Mammalian Biology* (Elsevier).

Boutique-verte.be

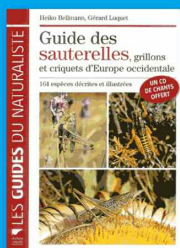
librairie Aves | optique | multimédia | nichoirs | autres

Découvrez notre sélection de CD, livres et détecteurs sur www.boutique-verte.be

INCONTOURNABLE

Avec CD audio offert

GUIDE DES SAUTERELLES, GRILLONS ET CRIQUETS D'EUROPE OCCIDENTALE



Bellmann, H. & Luquet, G. 2009

Ed. Delachaux & Niestlé
Coll. Les guides du naturaliste
383 pp

Prix : 45 €



-10 %
pour les
membres
de Natagora

* sauf sur les offres spéciales

Magasin central : Maison liégeoise de l'Environnement | Rue Fusch 3 (dans le Jardin botanique) à 4000 Liège
Tél : 04/250 95 90 - fax : 04/222 16 89 - boutique-verte@natagora.be
Du lundi au samedi de 10h à 18h

Point de vente : Local Aves de Bruxelles | Rue Marie-Thérèse 87 à 1210 Bruxelles | Tél : 02/280 64 23
Du mercredi au vendredi de 12h30 à 17h - Le samedi de 13h30 à 17h

Acheter à la Boutique verte,
un autre moyen de soutenir
Natagora

natagora
la nature avec vous



Quand les enfants découvrent les chauves-souris...

par Etienne Delooz

Mercredi 11 mai 2011, 19h30, armé de mes détecteurs et émetteur d'ultrasons, de ma chauve-souris de 1,50m d'envergure (en papier) et de mon sac à surprises, je parque ma voiture devant le centre d'hébergement d'Haugimont à Faulx-les-Tombes. Je n'ai pas arrêté le moteur que déjà un enfant arrive tout sourire. Normal, c'est le mien. Il rayonne, faut dire que toute sa classe de 4ème primaire est au vert. Une semaine pour découvrir les oiseaux, la rivière, les chevaux et... les chauves-souris.

L'institutrice, Mme Myriam D'Huyvetter, arrive. D'emblée, elle me dit que ses ouailles sont fatiguées et elle s'inquiète un peu de leur patience à suivre une animation sur les chauves-souris en restant assis sur une chaise pendant 2 heures. Je la rassure de suite car l'animation "Made in Plecotus", c'est tout sauf statique. Jugez plutôt !



photo Myriam D'Huyvetter

Après les présentations d'usage, les enfants assis par terre notent sur un post-it la première chose à laquelle ils pensent lorsqu'ils entendent le mot chauve-souris. Ils le présentent à tour de rôle et viennent le coller sur la chauve-souris géante que j'ai fixée sur le mur. Vampires, nuit, ondes, rien, ..., les idées sortent lentement.

Pour lancer le débat je raconte une petite histoire qui lève le voile sur les raisons de leur vie nocturne. Croyez-moi ou non, mais c'est suite à une sombre histoire d'impôt non payé par la bestiole. Pour échapper à la dîme, elle prétendit au perceuteur des mammifères qu'elle n'en était pas un, puisque munie de deux magnifiques ailes, et à celui des oiseaux qu'il devait se tromper en raison de sa toison sans plumes. Démasquée et poursuivie par tous, la contrevenante dut se réfugier dans l'obscurité pour échapper à leur colère.

Nous avons ensuite échangé sur la chauve-souris, levé quelques voiles de leur mystère. Pour le régime alimentaire, rien de tel qu'une assiette de pique-nique bien fournie. Au menu des chauves-souris du monde : une fleur, des poissons, des insectes, des araignées et une flapule de sang prêtée par Pierrette. Le dévouement de notre responsable n'a décidément pas de limite !

Mais en fait, où vivent-elles donc ces mystérieuses bestioles ? Munis d'une petite chauve-souris en papier, les enfants se dispersent dans les environs avec la consigne de poser leur chauve-souris là où l'on pourrait la rencontrer. Parcours autour du jardin pour découvrir les sites choisis et essayer de répondre aux questions : où exactement, quand s'y trouve-t-elle, qu'y fait-elle, est-elle seule, pourquoi, est-ce la même chose en hiver...?

Faire connaissance c'est bien, mais on n'arrête pas le temps et le soir commence à tomber. Mais j'y pense, comment fait-elle pour capturer ses proies dans l'obscurité ? Je sors de mon sac un émetteur d'ultrasons pour leur faire comprendre ce que c'est et puis on sort pour jouer à la chauve-souris et au papillon. Hilarant et défoulant, vous pouvez me croire.

Au final, dans la nuit envahissant les lieux, c'est le moment attendu de la rencontre. Détecteurs d'ultrasons au poing, nous nous lançons à la recherche des petits mammifères invisibles. Malheureusement, elles restèrent assez discrètes et nous avons eu peu de contact. Mais finalement ce n'était pas bien grave, les enfants et les adultes (moi compris) avons passé une excellente soirée.

Alors tentés par l'expérience de l'animation d'un groupe, n'hésitez pas à contacter Pierrette. Elle déborde d'idées et de matos.

*Nous sommes allés en classe verte au domaine d'Haugimont.
Le soir, le papa de Simon est venu nous apprendre la chauve-souris. Nous avons beaucoup apprécié et ce fut une belle soirée.*
Elise et Marie

Pour savoir ce qu'en ont pensé les enfants, tournez la page ...





Nous avons joué à un jeu qui s'appelle «papillon, chauve-souris». C'était super chouette. Le but était qu'on désignait une chauve-souris et un papillon. La chauve-souris avait les yeux bandés et elle devait attraper le papillon. Elle criait papillon et quand le papillon criait chauve-souris, ils avançaient. Il y avait aussi des obstacles et quand la chauve-souris arrivait dessus, les obstacles criaient «BOUM» et faisaient peur à la chauve-souris.

Amandine et Pauline



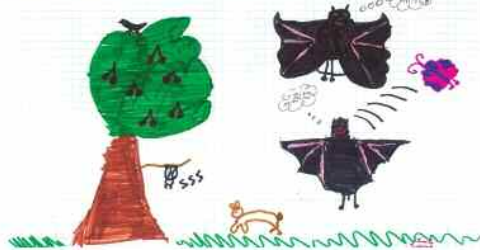
L'expérience (fil)

Les sonars aident les chauves-souris à détecter les insectes. Nous avons fait l'expérience avec un fil. Le papa de Simon secouait le fil et la personne qui le tenait sentait les vibrations. Cela nous montrait la rapidité du sonar.

Marica et Simon

Nous avons découpé des chauves-souris en papier. Chacun a dû placer sa chauve-souris à l'endroit où il pensait qu'elles vivaient. Certains l'ont placé dans les arbres, d'autres dans le garage et il y en a même qui les avait cachées dans nos cabanes.

William et Charles Bismarck



Dans notre pays, les chauve-souris ne sont pas des vampires. En Afrique du Sud, elles mesurent 1,50 m. Ce sont les seuls mammifères volants.

Charlotte

La chauve-souris est un mammifère qui vit la nuit. elle est très légère, elle fait de 3 à 6 grammes. C'est une petite bête nocturne.

Emilie et Lorine

La plus petite chauve-souris mesure 30 mm et se trouve en Amérique du Sud.

Lucas et Maxime

Elle Mange plus de 3000 insectes sur une nuit. Elle est très importante car elle nous débarrasse de plein d'animaux nuisibles.

Elise et Alexandre

À 22 heures, on est parti en observation et on a eu de la chance: on a vu trois chauve-souris. D'abord la première est passée puis la deuxième et enfin la troisième. elle volait quand même vite mais on a eu le temps de les observer.

Sarah et Guillaume



On a utilisé un détecteur de chauve-souris. Il détecte non seulement la chauve-souris mais aussi son sonar. Il permettait de trouver le mammifère volant ou si elle s'approchait de la prairie.





Comment transformer un pont en refuge à chauves-souris ?

par Adeline Louvigny

Vous aimez la nature ? Vous vous sentez l'âme d'un bricoleur ? Vous êtes particulièrement touché par le cas des chauves-souris, qui peinent de plus en plus à trouver des gîtes ? Alors pourquoi ne pas transformer un pont ou un tunnel inutilisé en refuge à chauves-souris ?



photo Bruno Marchal

Où trouver un pont ?

Tout d'abord, il faut trouver un pont ou petit tunnel, ce qui n'est pas une mince affaire. Coup de chance à Ottignies : avec les travaux d'élargissements des voies de chemin de fer, afin de mettre en place la nouvelle ligne RER vers Bruxelles, deux ponts routiers sont mis hors-service. Après concertation avec Infrabel (gestionnaire du réseau ferroviaire belge), seul un des deux ponts peut être transformé en refuge, l'autre devant être rebouché pour raison de sécurité. Le "pont de Buston", petit tunnel de 25 m de longueur, aura une seconde vie, bien plus paisible. Le passage incessant des voitures sera remplacé par le doux bruissement des ailes de chauves-souris.

Plus on est de fous, plus on rit : il vous faut aussi des gens motivés pour réaliser le projet ! L'asbl Plumalia, en association avec la régionale Natagora du Brabant Wallon et le PCDN (Plan Communal de Développement de la Nature) d'Ottignies, a porté le projet d'aménagement du pont du Buston à Ottignies.

Dans tout travail, la flexibilité est de mise. Lorsque Plumalia contacte Infrabel, les travaux étaient déjà bien avancés, on ne pouvait donc pas trop modifier les plans originaux. Le pont de Buston doit être bouché par la pose de deux tympans en béton, qui seront par la suite talutés puis végétalisés dans des critères très stricts. Mais il y a toujours moyen de s'arranger. Poussé par le PCDN d'Ottignies, Infrabel a été très réceptif et a surtout réagi positivement au projet d'aménagement pour les chauves-souris. Il a donc accepté de percer une ouverture dans un des tympans pour créer une entrée et des conditions favorables aux chauves-souris.

Comment construire des micro-gîtes à chauve-souris ?

C'est ici que les talents de bricoleurs sont révélés. Le pont de Buston est composé de béton, il n'offre donc que peu d'anfractuosités et de points d'accroche pour les chauves-souris. Plumalia, déjà expert dans la construction de nichoirs, s'attelle alors à la construction de micro-gîtes. Ils seront construits en PVC recyclé, qui a l'avantage d'être un matériau imputrescible et inaltérable dans les conditions d'obscurité et d'humidité. Parfait dans notre cas ! Mais où trouver du PVC recyclé ? Et à quoi est-ce que ça peut bien ressembler ? Et bien nous en voyons tous les jours sur le long des routes... Vous savez, ces piquets bruns pointus qui préservent les espaces réservés aux piétons de toute intrusion automobilistique.

Mais comment, en partant d'un piquet, peut-on réaliser un micro-gîte qui accueillera nos mammifères volants ? C'est ici qu'il faut faire preuve d'inventivité. Et posséder du bon matériel de bricolage. L'outil principal est la scie électrique : elle permet de couper des planches sur la longueur du piquet. On se rend alors compte que l'intérieur du piquet réserve quelques surprises ! Tout d'abord, le PVC présente des bulles d'air dans sa structure, ce qui est une très bonne chose pour les chauves-souris qui pourront s'en servir comme accroche. Ensuite le centre de ces piquets est creux, avec un trou circulaire qui occupe la moitié de son volume.



photo Bruno Marchal





photo Bruno Marchal

Cette partie constitue la colonne vertébrale du micro-gîte. Deux planches y sont fixées de chaque côté, en laissant un espace de quelques centimètres entre elles et la partie centrale du nichoir. Le tout est assemblé avec de la visserie en inox, faite pour durer. Les chauves-souris pourront donc s'abriter à la fois dans le trou traversant le micro-gîte, et dans l'espace entre les planches et la pièce centrale. De plus, vu que les planches sont plus larges que cette pièce centrale, il y aura aussi un espace entre le micro-gîte et la paroi du pont, où les chauves-souris pourront également se faufiler.

Il ne reste maintenant plus qu'à fixer nos nichoirs à l'intérieur du pont ! Ce qui est déjà fait au pont de Buston depuis décembre 2010. Une attente de quelques mois, et fin mai 2011, Infrabel perce dans un tympan pour créer le point d'entrée pour les chauves-souris.

Voilà, tout est prêt pour accueillir les chauves-souris ! Afin de les déranger un minimum lors des visites d'entretien du pont, une convention un peu spéciale entre Infrabel, le PCDN, Plumalia et Natagora est en cours de rédaction.

Il ne faut surtout pas oublier la dernière étape, la plus importante : organiser un bon barbecue pour remercier toutes les personnes ayant participé au projet. A Ottignies, on y trouvera Bruno Marchal, l'initiateur, Florian, pour son aide précieuse au placement des micro-gîtes, les personnes ayant participé à la réflexion pour la mise en place du projet, le PCDN et le personnel d'Infrabel, pour leur ouverture d'esprit et leur bon vouloir !

Pour en savoir plus :



<http://plumalia.eu/>
(rubrique nichoirs)

SOS Chauves-souris

Découverte d'une colonie d'été de Grands Rhinolophes !

par Jacques Thonnard



photo Jean-Louis Gathoye

Tout récemment, suite à un appel d'une connaissance, je me rends, comme souvent, en mission SOS chauves-souris chez un particulier à Olne. Dans ce cas-ci, des chauves-souris occupent une grange en cours de rénovation. Les occupants souhaitent des conseils pour limiter le dérangement des chauves-souris lors des travaux. Quelle ne fut pas ma surprise de tomber sur une colonie de Grands Rhinolophes ? Dans la région, bien qu'on connaisse quelques individus de cette espèce dans certains sites souterrains aux alentours (Trooz, Sprimont), l'emplacement du gîte d'été était jusque là tout à fait inconnu.

Revenons dans notre grange à Olne : on y dénombre ce jour 18 individus, mais l'occupant témoigne d'un nombre plus élevé habituellement. L'info circule vite

car il y a urgence ... le bâtiment est en plein travaux et la sortie des chauves-souris sera prochainement bouchée par une fenêtre, il faut trouver une solution convenant à la fois aux occupants (humains ... et chauves-souris !), aux propriétaires, aux entrepreneurs et aux protecteurs des chauves-souris (Natagora, DNF, IRSNB, tout le monde s'y met). Heureusement, la bonne volonté de tous et les idées des uns et des autres nous ont rapidement mis sur plusieurs pistes de compromis. Un bel exemple de collaboration et d'aménagement de bâtiments. Reste à espérer que les chauves-souris apprécieront les aménagements qu'on leur destine.



photo Jacques Thonnard





par Adeline Louvigny

Campagne Wanted : aidez-nous !

Cet été, Plecotus lance une **campagne de recensement des colonies d'été de chauves-souris**. En effet, nous connaissons assez bien les gîtes d'hiver de nos amies volantes, mais leurs résidences d'été restent encore assez méconnues, même pour la pipistrelle commune.

Une partie des espèces de chauves-souris présentes en Belgique établissent leur colonie de reproduction dans les infrastructures humaines, c'est pourquoi nous avons lancé un appel à témoin au grand public. Nous invitons tout le monde à nous contacter s'ils ont ou pensent avoir une colonie de chauves-souris sous leur toit, ou s'ils ont vu ces animaux sortir d'un bâtiment à la tombée de la nuit. De votre côté, n'hésitez pas à **faire passer l'information autour de vous** (des visuels - affiches, bannière mail, etc - sont disponible sur notre site internet www.chauves-souris.be, page Wanted), et de nous tenir au courant de différentes colonies que vous connaissez !

La deuxième partie de cette campagne est d'**aller vérifier la présence de cette colonie, et de la décrire**. Et là, une fois de plus, vous, bénévole de plecotus, intervenez en première ligne ! Après un filtrage des réponses reçues, nous envoyons un bénévole sur les lieux. Pour pouvoir mieux connaître cette colonie en déterminant l'espèce et le nombre d'individus présents, mais aussi pour discuter avec les personnes cohabitant avec les chauves-souris, et ainsi les sensibiliser. On fait alors d'une pierre, deux coup !

Afin de pouvoir au mieux décrire une colonie de chauves-souris, il est demandé de réaliser un comptage en émergence, c'est-à-dire un comptage des chauves-souris qui sortent de leur gîte à la tombée de la nuit.

Pour vous aider, différents documents sont disponibles sur notre site, à la page du réseau SOS www.chauves-souris.be/reseausos

Vous y trouverez en bas de page, les éléments présentés lors de la soirée de formation du 1^{er} Juin dernier :

- le **vade-maecum du comptage en émergence**
- la **présentation power point d'Adeline** expliquant comment faire au mieux un **comptage en émergence**
- la **présentation de Pierrette** sur ce qu'il faut savoir pour faire des **interventions SOS chauves-souris** chez les particuliers

Rage, la surveillance continue

par Adeline Louvigny



L'Institut scientifique de Santé Publique (anciennement Institut Pasteur) continue le suivi de la rage des chauves-souris. Cette année, l'ISP teste également le White Nose Syndrom, afin d'évaluer l'évolution de la maladie en Europe... une raison de plus pour envoyer les cadavres que vous trouvez lors de vos prospections ou contacts SOS chauves-souris.

Dés que vous trouvez un cadavre de chauve-souris, envoyez-le à l'Institut. Pour cela, vous pouvez vous procurer le matériel nécessaire pour la conservation et l'envoi des dépouilles de chiroptères (boîtes pré-affranchies et formulaire de récolte) auprès de Plecotus ou en contactant l'Institut. Vous pouvez également envoyer le cadavre dans un sachet hermétiquement fermé, accompagné du formulaire de récolte disponible sur le site internet du Laboratoire des maladies transmissibles et infectieuses de l'ISP. En attendant l'arrivée des boîtes d'envoi, conservez la chauve-souris dans votre congélateur.

ATTENTION ! Depuis le 1er juin 2011, l'ISP arrête la distribution du vaccin rabique à usage préventif. Seuls les vaccins et les immunoglobulines antirabiques dans un cadre curatif seront encore distribués.

Institut scientifique de Santé Publique
Service de la Rage
Rue Engelandstraat 642
1180 Bruxelles
www.wiv-isp.be
Tel : 02/373 3150
Mail : Bernard.Brochier@wiv-isp.be



A Bruxelles : Les habitués de l'Echo des Rhinos le savent, Plecotus assure un suivi de l'activité de chasse des chauves-souris à l'aide de détecteurs d'ultrasons dans les zones humides bruxelloises. Avis aux amateurs, les sorties ont déjà repris et auront lieu tout l'été. Cette année, ce sont les étangs de la Vallée de la Woluwe (côté aval) qui seront suivis. Les dates sont fixées peu à l'avance. Débutant ou expérimenté, soyez les bienvenus ! Pour être tenu au courant, il faut s'inscrire sur le forum spécial PlecoBrux ou faire signe à Patrick Vanden Borre (patrick.plecotus@gmail.com 0477/70 93 05)

En Wallonie : Les recensements en site Natura 2000 ont repris également ! Cet été, nous travaillerons sur les sites suivants :

- BE32012 Bord nord du bassin de la Haine (2210 ha), communes de Beloeil, Bernissart et Saint-Ghislain
- BE33017 Basse vallée de l'Amblève (340 ha), communes de Aywaille, Comblain-au-Pont et Sprimont
- BE35025 La Famenne entre Eprave et Havrenne (1700 ha), commune de Rochefort
- BE34028 Vallée de la Lomme de Grupont à Rochefort (160 ha), communes de Rochefort et Nassogne
- BE35045 Vallée de la Semois en aval d'Alle (1800 ha), commune de Vresse-sur-Semois
- BE34065 Bassin supérieur de la Vire et du Ton (1305 ha), communes de Aubange, Messancy, Musson, Saint-Léger et Virton

Chacun de ces sites fera l'objet d'au moins 3 soirées d'inventaires : pique-nique convivial, installation de filets pour les captures, répartition des participants en petits groupes aux compétences mélangées, surveillances des filets et inventaires au détecteur dans les sites les plus propices, démontage. La fin de la soirée se situe en général 3 heures après le coucher de soleil. Toutes les énergies sont les bienvenues ! Si vous êtes partant, contactez Pierrette afin d'être tenu au courant des dates, qui se fixent en général quelques jours avant, en fonction des prévisions météo. Les informations circulent vers les personnes qui se sont manifestées et sur le forum Plecotus. Au plaisir de vous y voir !



Samedi 27 août : Nuit Européenne des Chauves-Souris

Les volontaires Plecotus ont une fois de plus répondu présents pour l'organisation de la NEC 2011, un grand merci à tous. Il y aura finalement 53 sites en Wallonie et à Bruxelles. On n'est jamais assez nombreux pour animer cette activité donc si vous êtes volontaire, il est encore temps de se manifester en envoyant un mail à benjamin.legrain@natagora.be.

Le thème de cette année ciblera les chauves-souris forestières, sous le slogan « **Vol de nuit en forêt** ». C'est l'occasion de sensibiliser la population sur les espèces strictement liées aux forêts (vespertilion de Bechstein, noctules et j'en passe), sur la gestion adéquate des forêts en faveur des chauves-souris et de la biodiversité et sur les gestes à poser pour protéger des espèces.

J'en profite pour vous présenter la nouvelle affiche ... Sympa, non ? Merci à Pierre Kroll pour le dessin ! Rendez-vous sur le site de Plecotus www.chauves-souris.be pour trouver le programme complet et sur la page presse pour trouver les visuels nécessaires pour faire la pub de cet événement parmi tous vos contacts (on compte sur vous !).

Et c'est pas fini !

Mardi 5 juillet (date à confirmer) : **visite de quelques églises à Bruxelles** dans le cadre de la convention avec Bruxelles-Environnement. Infos et contact : Pierrette

Du vendredi 22 juillet au dimanche 31 juillet : **camp spécial chauves-souris à Jemelle (Rochefort)** avec Jeunes et Nature, ouvert aux jeunes de 15 à 27 ans. Ambiance sans pareille, découvertes naturalistes, esprit de mouvement de jeunesse sont au programme. Plus d'info sur <http://www.jeunesetnature.be/node/2912>. Les soirées d'étude des chauves-souris seront ouvertes à tous : capture, télémétrie, inventaires Natura 2000 "classiques", détecteur, comptage de colonies, tout est prévu pour faire un max de chauves-souris en une grosse semaine. Infos : Pierrette

Samedi 23 juillet (ou dates proches) : **recensement simultané des colonies de vespertillons à oreilles échancrées**. Un comptage des colonies d'Aubel et de Gemmenich sera probablement prévu (soit le 23, soit le jeudi 21 juillet). Si vous souhaitez vous joindre à nous, contactez Pierrette.



Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.



avec le soutien de la Wallonie et de la région Bruxelles-Capitale

